

YITRO : LE MODÈLE POUR LES DIX COMMANDEMENTS

Retranscription

Bonjour à tous. Ici le Rav David Fohrman et bienvenue dans **Parashat Yitro**. Vous regardez Aleph Beta.

Dans la Paracha de cette semaine, nous avons les dix commandements. Nous avons déjà parlé des Dix Commandements dans Aleph Beta, nous avons déjà tout un cours sur ce sujet. (<https://www.alephbeta.org/course/lecture/what-is-judaism-all-about>). Je veux vous donner ici une perspective un peu différente. Je pense qu'il y a un texte dans la Torah qui éclaire les dix commandements d'une manière vraiment fascinante.

Parallèles bibliques entre le buisson ardent et les dix commandements

Ce texte, c'est celui du buisson ardent. La discussion entre Dieu et Moïse au buisson ardent joue le rôle d'un modèle pour les dix commandements eux-mêmes. Pour le voir, il suffit de jouer à l'un de nos jeux préférés. «Où avons-nous entendu tout cela avant ? »

«Commençons par le voyage avant le buisson ardent avec Moïse qui fait paître les brebis de son beau-père. **Vayinhag et-hatzon achar hamidbar**, «Conduire le troupeau à travers le désert». **Vayavo el-har ha'Elokim 'Horevah**, « Jusqu'à ce qu'ils arrivent sur une montagne de Dieu. A un endroit appelé 'Horev ». Nous en avons déjà parlé dans notre premier cours sur Hanoukka mais ce qui est intéressant ici, c'est que 'Horev nous en parlons comme une montagne de Dieu. Pourtant, à ce moment, le lecteur de la Bible ne sait rien de spécial sur 'Horev. Si on suit les cinq livres de la Torah, on comprend plus tard que 'Horev est en fait le Sinaï. Ainsi on comprend pourquoi c'est une montagne de Dieu. Mais à ce stade, on ne comprend pas vraiment cela. Il semble que la Torah fasse un saut en avant et nous connecte à des événements qui se produiront à nouveau à 'Horev. Et si l'on réfléchit un peu à ce verset d'introduction, ces événements vont se reproduire vraiment. A quel autre moment Moïse conduit-il un troupeau à travers un désert jusqu'à ce qu'ils arrivent à 'Horev ?

Eh bien, c'est au Sinaï ! Ce n'est plus le troupeau de son beau-père. Le troupeau, c'est le peuple d'Israël, et leur père est dans les cieux. Encore une fois, Moïse les conduit à travers le désert jusqu'à ce qu'ils atteignent la même montagne. Que voit Moïse sur la montagne ? Il voit quelque chose qui est en feu mais qui ne brûle pas, qui ne se consume pas. A quel autre moment Moïse voit-il quelque chose en feu qui n'est pas consumé ? C'est au Sinaï. Dieu descend en feu sur la montagne, cette fois encore, toute la montagne brûle mais la montagne n'est pas consumée. Continuez à lire dans l'histoire du buisson ardent, Dieu dit, **Al-tikrav halom**, «ne vous approchez pas trop, restez en arrière, c'est un lieu saint». Plus tard, au Sinaï, toute la montagne est sainte. C'est pourquoi il est demandé au peuple de rester en arrière. Il y a une limite à ne pas franchir.

Nous allons arriver à des mots qui ressemblent beaucoup à ceux des Dix Commandements eux-mêmes. **Anokhi Elokei Avikha**, Anokhi : «Je suis», maintenant arrêtez-vous un instant. Quand est-ce que Dieu se présente de cette façon avec le mot hébreu **Anokhi** ? C'est le premier des dix commandements où le tout premier mot est, **Anokhi**, «Je suis». Mais maintenant, regardez le contraste.

Au buisson ardent, **Anokhi Elokei Avikha**, Dieu se présente non comme « ton Dieu » mais comme le Dieu de tes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Dans le passage des dix commandements, **Anokhi Hashem Elokei'ha**, «Je suis le seigneur, ton Dieu». Quand devient-il ton Dieu ? Quand Il te fait sortir d'Égypte. **Anokhi Hashem Elokei'ha, asher hotseticha me-Eretz Mitzrayim**, «Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte». Je t'ai sauvé quand tu étais à terre. Au buisson ardent, immédiatement après que Dieu dise **Anokhi**, «Je suis» le Dieu de tes pères, il dit : je vois leur douleur, je vois à quel point vous êtes déprimés. **Vayomer Hashem ra'oh ra'iti et-oni ami asher beMitzrayim**, «J'ai vu la souffrance de mon peuple en Égypte», j'ai entendu leurs cris. **Yadati et-makhovav**, «J'ai compris leur douleur». **Ve'atah**, et maintenant, **lekha ve'eshle'hakha el-Paroh**, «Va, je vais t'envoyer chez Pharaon», **vehotze et-ami benei Yisrael mi-Mitzrayim**, «et tu feras sortir mon peuple, Israël de l'Égypte».

Ce sont les premières paroles de Dieu au Sinaï, **Anokhi Hashem Elokei'ha**, «Je suis le seigneur, ton Dieu», **Asher hotsetikha me-Eretz Mitzrayim**, «qui t'a sorti du pays d'Égypte». De retour au buisson ardent, j'ai vu la douleur de ton peuple et je me suis engagé à vous faire sortir. À l'époque, je ne pouvais pas prétendre que j'étais votre Dieu, je n'avais rien fait pour vous. J'ai fait des promesses à tes ancêtres mais c'était tout. J'étais le Dieu de tes ancêtres.

Maintenant que je vous ai fait sortir, je suis votre Dieu parce que j'ai fait ce que j'ai dit. J'ai vu votre douleur et j'ai répondu. Je vous ai fait sortir d'Égypte.

Maintenant, passons au deuxième échange entre Dieu et Moïse au buisson ardent.

Signification spirituelle plus profonde entre le buisson ardent et les Dix Commandements

Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je ? Comment puis-je aller voir le Pharaon ? Je ne me sens pas du tout à la hauteur de ça ». Si vous écoutez attentivement ce que déclare Moïse en hébreu, **Mi Anokhi** ? 'Qui suis-je ? C'est comme un jeu de mots avec la façon dont Dieu s'est introduit : **Anokhi**, « je suis ». C'est un peu comme si Moïse disait à Dieu, Dieu, si tu es **Anokhi**, si tu es le Maître de l'univers avec cette relation si spéciale avec nos Patriarches. **Mi Anokhi**? Qui suis-je ? Je ne suis rien, comment puis-je arriver à ce niveau ? C'est ce à quoi Dieu répond, **ki eheyeh imakh**, « parce que je vais être avec toi », c'est ainsi que tu vas y arriver. Je serai avec toi à chacune des étapes. Passons maintenant aux dix commandements. Que devient le **ki eheyeh imakh** dans les dix commandements? Cela devient **lo yihyeh elekha**, « il n'y aura pas pour vous d'autres dieux ». Ne faites pas allégeance à d'autres dieux. Seulement à un seul Dieu. Quelle est la raison d'être d'une telle loyauté au Dieu unique ? C'est parce que Dieu était là pour vous quand vous étiez tout en bas, Dieu était là pour le peuple tout entier quand il était au plus bas du plus bas en Égypte et il était même là pour une seule personne, quand Moïse était en bas et a dit, **Mi Anokhi**, « Je ne suis rien ». Dieu lui répond « jamais tu ne seras rien » ; je suis avec toi et tu es quelque chose. On ne tourne pas le dos à un Dieu comme ça.

Passons au troisième échange au buisson ardent. Moïse dit à Dieu : « Je ne sais pas quel est ton nom, ils vont me demander quel est ton nom ». **Mah omar alekhem**, « Que dois-je leur dire ? **Vayomer Elokim el-Moshe**, Dieu dit, **Eheyeh asher eheyeh**, « Dis-leur que je serai ce que je serai ». Rachi, citant le Midrash que nous avons mentionné cela dans une précédente vidéo, explique que cela signifie : je serai toujours avec vous dans vos moments difficiles, j'ai été avec vous pendant cette période de difficultés mais je le serai aussi dans les temps futurs. C'est l'empathie ultime du maître de l'univers. Regardez le commandement numéro trois, **Lo tissa et chem Hachem Elokeicha lashav**, « ne prononce pas le nom de Dieu en vain ». Si le nom de Dieu représente l'empathie qu'il a pour toi, ne prends pas ce nom à la légère. Si nous réfléchissons à ce que signifie réellement de prononcer le nom de Dieu en vain, il ne s'agit pas seulement de jurer faussement au nom de Dieu. C'est en fait un commandement différent. Cela signifie qu'on ne doit pas jurer inutilement en utilisant le nom de Dieu. Donc, par exemple, on ne devrait pas jurer qu'une chaise est une chaise en utilisant le nom de Dieu parce que c'est quelque chose de trivial. Le nom de Dieu signifie l'empathie ultime. Il s'agit vraiment de l'attention ultime. Ce don d'attention, c'est le don d'être là pour nous et si l'on pense utiliser le nom de Dieu en vain, de manière triviale, pour jurer qu'une chaise est une chaise, quelque chose sans importance, ça représente tout le contraire. C'est le rejet ultime, c'est le mépris. Imaginez que votre femme vous écrive une carte et que la carte soit écrite à la main et réalisée avec amour. Cela a été fait avec attention et empathie. Maintenant imaginez que vous recevez cette carte avec dédain. Vous dites merci machinalement, vous faites un sourire forcé et vous passez à autre chose. Traiter ce genre de petite attention avec dédain est la pire chose que vous puissiez faire dans cette relation. Ne fais pas ça à Dieu ! Le nom de Dieu est empathie, ne prononce pas ce nom en vain, ne sois pas trivial avec cela.

Plus d'allusions cachées dans l'histoire du buisson ardent

Nouvel échange entre Dieu et Moïse au buisson ardent. Moïse dit : ils ne croiront pas que je te représente, ils ne croiront pas que toi Dieu tu m'es apparu. Dieu dit, oui ils te croiront. Je vais te donner des signes. Les signes montrent que tu es mon vrai représentant et ils montrent quelque chose sur moi. Ils montrent que je suis le maître de toute chose. Un bâton est un objet inanimé. D'un seul coup il devient un serpent. Une main pleine de vie devient d'un coup toute blanche comme si elle était morte. Le sang est une source de vie, l'eau est une autre source de vie, mais si vous prenez ce qui vit dans l'eau et remplacez l'eau par le sang, tout ce qui était dans l'eau va mourir. Une source de vie qui se transforme en une autre source de vie aboutit à la mort pour tout le monde. Qui peut faire tout cela? Le maître de la vie et de la mort.

De la même façon que Dieu montre des signes à Moïse, le chabbat lui-même représente un signe. Les signes disent quelque chose sur les gens qui le gardent et cela dit aussi quelque chose sur Dieu. La première fois qu'il est décrit, **ki ot hi beini ubeinekha ledorotekhem**, « c'est un signe entre moi et toi », **ladaat ki ani Hashem mekadash'hem**,

« pour montrer que vous, le peuple juif, vous me représentez parce que je vous ai choisi pour garder le Chabbat » mais ensuite, quelques versets plus tard, **Beini uvein benei Yisrael ot hi le'olam ki sheshet yamim asah HASHEM et-hashamayim ve'et-ha'aretz**, C'est un signe qui dit quelque chose sur moi, que je suis le maître, le créateur. J'ai créé le monde en 6 jours et le 7ème jour je me suis arrêté. Cela nous enseigne à propos de Dieu qu'il est le maître de l'univers. C'est bien le but du chabbat, mais cela dit aussi quelque chose sur nous, le peuple d'Israël. Que nous avons été choisis pour observer le chabbat et que c'est quelque chose de spécial.

Et enfin, dans le cinquième échange au buisson ardent, Moïse dit à Dieu, **Lo ish devarim Anokhi**, «Je ne suis pas un homme de paroles», **Gam mitmol gam mishilshom**, «ni hier, ni avant-hier», dans le passé je n'ai jamais été un homme de paroles. **Ki khevad-peh ukhevad lachon Anokhi**, «ma bouche, ma langue, elles sont lourdes». Elles sont inarticulées. **Khaf-bet-dalet, Khaf-bet-dalet**, à deux reprises. Dans le cinquième commandement, vous avez deux fois **Khaf-bet-dalet**. **Kabed et-avicha veet-imecha**, les mêmes lettres signifient poids et honneur. Honore ton père et ta mère. Quelle a été la réponse de Dieu à Moshé au buisson ardent ? Tu penses qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec ta bouche ? **Mi sam peh la'adam**, «Qui a créé la bouche de l'homme ? » J'ai créé ta bouche et je t'ai donné cette mission. Tu as tout ce qu'il faut pour l'accomplir.

Et maintenant, reprenez les Dix Commandements. Pourquoi quelqu'un ne ferait-il pas honneur à ses parents? C'est parce qu'il pense que ceux qui l'ont créé ne leur a pas donné ce qu'il fallait. Pourquoi devrais-je te remercier pour la vie que tu m'as donnée si les outils que tu m'as donnés ne sont pas à la hauteur ? Mais Dieu dit : tu dois honorer tes parents ! Qu'est-ce que vous avez en main dans ce monde ? Les cartes qui vous ont été données par vos créateurs, par vos parents. C'est la même chose pour Dieu, votre créateur céleste. Ce sont les cartes dont on a besoin pour accomplir sa mission dans la vie. Vous avez ce dont vous avez besoin. Maintenant levez-vous et participez à la mission.

Le buisson ardent: un modèle pour les dix commandements

Au Sinäï, nous avons reçu dix commandements de notre créateur. Au **sneh**, au buisson ardent. Moïse a reçu cinq réponses lors d'une conversation avec le tout-puissant. Ces cinq réponses deviennent le modèle des dix commandements, les bases de nos lois en tant que peuple. Le **Sneh**, le buisson, sert de fondation au Sinäï, la montagne sur laquelle nous avons reçu la Torah. C'est intéressant de voir à quel point ces deux mots sont proches en hébreu. En fait, ils sont orthographiés exactement de la même manière, la seule différence ce sont les dernières lettres : un **hé** et un **youd**. **Hé** a une valeur numérique de cinq. **Youd** a une valeur numérique de dix. Cinq devient dix lorsque l'on passe du buisson à la montagne. Cette idée que cinq devient dix, ce n'est pas uniquement une histoire de quantité d'énoncés qui a eu lieu dans le Sinäï, une quantité de **dibrot**, de commandements écrits sur les **loukhot**, les dix commandements. Cela représente aussi un changement d'expérience. Le nombre devient double mais l'expérience elle-même prend une toute autre dimension, une toute autre ampleur. Comparez un buisson et à une montagne. Le buisson est beaucoup plus petit qu'une montagne. L'événement qui se déroule dans le buisson est tellement plus petit que l'événement grandiose qui se déroule sur la montagne.

Un événement implique une personne et l'autre événement implique le peuple entier. Il y a une allusion à cela dans un verset qui peut paraître étrange. Il se trouve dans l'histoire du buisson ardent. Dieu dit à Moïse, **vezeh-lekha ha'ot ki Anokhi shela'htikha**, «Laisse-moi te montrer un signe de ce que je t'ai envoyé». **Behotzi'akha et-ha'am mi-Mitzrayim**, « Quand tu sortiras Israël d'Egypte », **ta'avdun et-ha'Elokim al hahar hazeh**, « vous allez servir Dieu sur cette même montagne ». Maintenant, si vous vous arrêtez et réfléchissez, de quel genre de signe parle-t-on ? Si je veux vous donner un signe je devrai vous le montrer maintenant. Mais c'est un signe qui ne se produira que dans le futur. Peut-être que le signe signifie aussi autre chose.

Que signifie le buisson ardent aujourd'hui?

Peut-être que Dieu dit que lorsque la mission sera terminée, lorsque Israël sera sorti d'Egypte, le point culminant aura lieu ici même. On va en quelque sorte rejouer les mêmes événements qui se sont déroulés ici. Regarde-toi, Moïse. Tu t'es présenté devant cette montagne, toi le berger avec ton troupeau. Tu as traversé le désert pour arriver ici. Il y aura une autre fois où tu traverseras le désert pour arriver ici. Une autre fois, tu vas venir ici comme un berger. Aujourd'hui, tu t'occupes du troupeau de ton beau-père, mais bientôt, tu vas t'occuper du troupeau de ton père qui est dans les cieux.

Les événements qui se déroulent sur cette montagne vont être le point culminant de la mission qui commence maintenant. En ce moment, tu regardes un petit buisson en feu. Bientôt, c'est toute la montagne qui sera en feu. Tout cela va donc se reproduire, mais à une toute autre échelle. En ce moment, toi et moi parlons en tête-à-tête, nous avons une conversation, nous avons échangé à propos de cinq sujets. Lorsque ta mission sera terminée, ce sera une conversation entre moi et tout le peuple juif. Ta conversation personnelle avec moi, Moïse, va devenir le modèle de cette conversation avec tout le peuple à propos des lois qui vont devenir les bases de leur mode de vie. Ton expérience ici au buisson ardent, ce sont des fondations. A partir de ces fondations se mettront en place tous les commandements que je vous donnerai.